

Xavier Driencourt, *L'énigme algérienne. Chronique d'une ambassade à Alger, Paris, L'Observatoire, 2022, 251 p.*

Serge Sur

DANS **ANNUAIRE FRANÇAIS DE RELATIONS INTERNATIONALES 2023**, PAGES 994 À 996
ÉDITIONS **ÉDITIONS PANTHÉON-ASSAS**

ISBN 9782376510550

DOI 10.3917/epas.ferna.2023.01.0994

Date de mise en ligne : 27/06/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/annuaire-francais-de-relations--9782376510550-page-994?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Panthéon-Assas.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Xavier DRIENCOURT, *L'énigme algérienne. Chronique d'une ambassade à Alger*, Paris, L'Observatoire, 2022, 251 p.

Ce livre résulte en réalité de deux ambassades successives, à dix ans d'intervalle, à Alger. L'ambassadeur Xavier Driencourt a en effet représenté la France en Algérie à deux reprises, d'abord de 2008 à 2012, ensuite de juillet 2017 à juillet 2020, soit sept années cumulées. C'était sous la présidence de Nicolas Sarkozy puis sous le premier mandat du président Emmanuel Macron. Cet ouvrage retient l'attention à plus d'un titre.

D'abord, il est l'œuvre d'un diplomate professionnel qui fait état de sa très riche expérience dans un poste particulièrement sensible pour la diplomatie de notre pays. À un moment où les corps diplomatiques sont mis en extinction, ce livre souligne l'intérêt et l'importance d'une diplomatie professionnelle. Être diplomate est en effet un métier, avec les qualités qu'il demande, d'ouverture, de contact, de sociabilité, de subtilité, avec la connaissance approfondie du monde extérieur mais aussi des contraintes politiques du pays d'où l'on provient et où l'on est en poste. Savoir négocier ne s'improvise pas. La synthèse opérée par Xavier Driencourt le démontre parfaitement.

Ensuite, il faut souligner la liberté de ton de l'ouvrage, qui évite toute langue de bois et toute prudence excessive dans les analyses qu'il présente. Les jugements qu'il exprime sont personnels, et le fait que Xavier Driencourt soit désormais en retrait lui permet de s'exprimer en toute liberté, sans manquer à la modération et au respect des personnes qui conviennent. Il évite les approches idéologiques pour présenter une analyse sans complaisance, désabusée, pour les uns ou les autres, d'une relation présentée comme un partenariat privilégié et qui reste intime. Dans les deux pays, la relation franco-algérienne relève autant de la politique intérieure que de la diplomatie traditionnelle.

Enfin et surtout, le tableau dressé des relations entre la France et l'Algérie, en cette année de soixantième anniversaire de son indépendance, est de grand intérêt. On peut souligner à la fois ses limites et ses mérites.

Pour ses limites, l'auteur ne dresse pas un tableau complet de la politique algérienne, ni intérieure ni internationale. On n'y trouvera pas, sauf allusions, une étude des rapports de l'Algérie avec les autres pays du Maghreb, ou d'Afrique subsaharienne, ni de sa posture internationale générale. Il se borne au bilan de l'expérience de sa présence en Algérie à un moment donné, et de la relation qu'elle entretient avec la France.

Quant à ses mérites, l'ouvrage ne se réduit pas, malgré son sous-titre, à une chronique, mais contient des analyses thématiques rassemblées en

quatorze chapitres. Parmi ceux-ci, un chapitre intitulé « Comment l'Algérie voit la France : la contradiction permanente » ; un autre, « Islam et Islamismes » ; ou encore « Le cinquantième anniversaire de l'indépendance », ou enfin « Un visa pour la France ».

Ce livre est très riche. Il faut faire des choix. On peut retenir d'un côté le déséquilibre de la relation franco-algérienne, de l'autre la nature du pouvoir algérien.

Sur le premier point, si l'on voulait résumer le livre au risque de le caricaturer, on pourrait dire que, telle qu'il la décrit, la relation franco-algérienne évoque un couple violent, aux relations passionnelles, dans lequel la France serait la femme battue et l'Algérie le mari exigeant et jamais satisfait. Une femme qui, suivant le cliché, éprouverait un sentiment de culpabilité et chercherait vainement à apaiser un partenaire qui en profiterait pour obtenir de nouvelles concessions. Quelques phrases prononcées par des officiels algériens expriment bien cette relation inégale. « Nous vous connaissons mieux que vous ne nous connaissez », dit un ministre à l'ambassadeur. « Le français est en Afrique la langue des perdants », déclare un autre. « La France est notre ennemi permanent et éternel », affirme un troisième. La France sert ordinairement d'explication et de bouc émissaire de toutes les difficultés que rencontre le pays. Tout cela montre que, dans les esprits, la guerre d'Algérie n'est pas terminée.

De nombreux petits incidents symboliques illustrent comment les autorités algériennes tiennent la dragée haute à leurs interlocuteurs français : ne pas accepter d'accueillir leurs nationaux expulsés de France pour actes de délinquance ; faire attendre indéfiniment des audiences aux responsables français qui leur rendent visite ; refuser des visas aux journalistes ; combattre le maintien de la langue française dans le pays, avec l'appui discret des représentations anglo-américaines, qui militent pour le développement de l'anglophonie dans le pays... Sur le plan économique, la part de marché des entreprises françaises est en constante diminution, et ne dépasse pas désormais 10 %.

Mais cette attitude hostile n'est qu'un volet de la relation. Plus discrètement, les mêmes responsables font des démarches auprès de l'ambassade pour qu'eux-mêmes, leurs enfants, leurs familles, obtiennent des passe-droits pour accéder au lycée français d'Alger, ou des visas pour s'inscrire aux universités françaises, voire pour s'installer en France. La quête des visas pour la France est plus généralement une obsession algérienne, dans tous les milieux. Elle exprime, au-delà d'une haine de la France entretenue par le pouvoir, la puissance de l'attraction que conserve l'ancienne puissance coloniale. Elle démontre aussi que, jusqu'à maintenant, l'Algérie postcoloniale n'a pas réussi à assurer la stabilité, la liberté et la prospérité de sa population, aujourd'hui près de cinq fois plus nombreuse que lors de l'indépendance.

Discrètement, l'ambassadeur Driencourt regrette la passivité, voire une tolérance excessive des autorités françaises et le déséquilibre qu'elle installe. Il l'impute, au-delà du sentiment diffus de culpabilité liée à la colonisation et à la guerre d'Algérie, à la présence en France d'une forte diaspora algérienne, dont on craint les réactions et les pressions. Il souligne que nombre de binationaux, qu'ils résident en France ou en Algérie, se sentent avant tout Algériens.

Un autre mérite de l'ouvrage, est de souligner l'opacité du pouvoir algérien. Revenons à une phrase qui est un peu un leitmotiv de l'ouvrage : « Nous vous connaissons mieux que vous ne nous connaissez. » Là est l'énigme algérienne, dont le pouvoir, le « système », pour reprendre un vocabulaire algérien, est, suivant la formule de l'ambassadeur, marqué par l'opacité, un nationalisme sourcilleux, la place prépondérante de l'armée, un certain affairisme, surtout un discours antifrçais qui légitime le régime. Ce sont des fondamentaux qui n'ont pas changé depuis 1962. On peut y ajouter le cynisme sans complexe de dirigeants souvent prédateurs, et pas seulement les oligarques. On n'y trouve donc pas un régime de pouvoir personnel à proprement parler, mais un ensemble de clans plus ou moins obscurs qui gouvernent par compromis, et un État profond dominé par l'armée. Ce système a survécu au Hirak, aux grandes manifestations hostiles de la jeunesse voici quelques mois. Il a su les récupérer puis les éteindre. C'est un autre aspect du déséquilibre de la relation franco-algérienne, puisque le pouvoir français est beaucoup plus ouvert, transparent, contesté, que le système algérien. En définitive, on peut se demander si Xavier Driencourt ne pourrait pas faire sien le mot du général de Gaulle : l'Algérie est une boîte à chagrins.

Serge Sur